

LES SOURCES HISTORIQUES SUR MADAGASCAR A L'ILE MAURICE

par

Ludvig MUNTIE

Cette communication ne traite pas des méthodes de recherche, mais donne plutôt quelques informations sur des sources historiques que nous avons trouvées surtout à l'île Maurice. Les chercheurs en histoire de Madagascar ont certainement une idée du contenu (ou de l'inventaire) des Archives nationales mauriciennes de Cormandel, près de Port-Louis. Nous désirons en fait surtout attirer l'attention sur les anciens journaux mauriciens qui y sont gardés.

On ne peut ignorer, en tant que sources historique, le premier journal imprimé en 1773 à Maurice et conservé aux Archives nationales de l'île. Il n'en reste malheureusement que quelques exemplaires datant du XVIIIème siècle. Les journaux mauriciens du siècle dernier sont en revanche très nombreux et suscitent notre étonnement. Un certain nombre de ces vieux journaux constituent des séries complètes. Pendant nos deux derniers séjours à Maurice, nous avons consulté une trentaine de journaux différents remontant au XIXème siècle. Nous préparons actuellement une publication consacrée à une présentation de l'ensemble des journaux que nous avons trouvés en indiquant leur intérêt général, leur orientation, et surtout les renseignements qu'ils peuvent offrir sur Madagascar.

Comparés aux documents officiels et privés, les journaux donnent un aspect plus vivant des réalités historiques et ajoutent souvent, à travers les détails et un style plus aisé, une dimension nouvelle aux faits. Les rédacteurs de ces anciens journaux manifestent une grande curiosité. On trouve des articles sur le théâtre, la musique et surtout sur la littérature. Ces journaux rendent souvent compte de la poésie classique ou bien locale. Mais l'intérêt général des journaux se concentre sur la politique, l'agriculture, le commerce, l'industrie et le mouvement des navires dans la région.

Les informations des journaux sur les Malgaches et les Indiens venus travailler à Port-Louis retiennent plus spécialement notre attention. Dès le premier numéro du journal publié en 1773, on relève des noms de Malgaches venus pour

travailler dans les plantations de canne à sucre, tels que "Jeannot, Noir malgache, Négresse, Item Bellone, négresse Malgache, enregistrées le 26 janvier 1773", etc.

Une des sources les plus intéressantes pour la connaissance du sort de ces Malgaches à Maurice, au siècle dernier, est l'extrait des registres ou d'autres documents des églises mauriciennes, publiés par les journaux. On y trouve leur affiliation religieuse, le nom des baptisés, des mariés, des hospitalisés, des morts, le nom de ceux libérés, grâce à leur propre travail, ou grâce à l'argent fourni par des églises. La police a également utilisé les journaux pour publier les noms des travailleurs malgaches qui ont pris la fuite mais ont été ensuite rattrapés et emprisonnés. On y trouve aussi le nom de leurs employeurs, propriétaires des champs de canne à sucre.

L'analyse de la rubrique consacrée aux informations internationales montre cependant le manque d'intérêt des rédacteurs pour Madagascar, la Réunion et les autres îles voisines. Conformément aux préoccupations de la population britannique et française de Maurice, les journaux couvrent de manière assez large les principaux événements d'Europe. Ils rapportent aussi des faits extraordinaires sur Spitsbergen, le Groënland et l'Himalaya plutôt que de se soucier de ce qui se passe tout près. Il est des années entières où la plupart des journaux ne parlent guère Madagascar.

The overland commercial gazette, que nous avons eu l'occasion d'évoquer en 1987, représente une exception. Pendant plus d'une dizaine d'années un correspondant de ce journal s'installe à Tamatave et il envoie régulièrement à Port-Louis des dépêches contenant diverses informations sur Madagascar. Ses articles, dont quelques-uns sont très longs, constituent évidemment une source très appréciable. A côté de ses observations sur le mouvement des navires au port de Tamatave, le contenu des cargos, le nom des passagers, ses réflexions sur les missions méritent une attention particulière. Le correspondant du journal mauricien s'intéresse en effet aux églises et surtout à la politique dans l'Est et à la capitale où il est monté deux fois et livre à ses lecteurs des impressions très personnelles et vivantes.

D'autres journaux aussi se sont plus ou moins indirectement intéressés à Madagascar. Les arguments pour et contre l'abolition de l'esclavage remplissent, plus que d'autres thèmes, les colonnes de tous les journaux de Maurice. Curieusement, c'est un des plus hauts fonctionnaires officiels anglais à Port-Louis qui soulève la discussion et provoque une crise politique en publiant en Angleterre un "pamphlet" contre l'esclavage. La Société anti-esclavagiste de Londres accueille avec enthousiasme son petit livre. Mais la diffusion de ses idées en Angleterre suscite à Maurice des réactions de colère, allant même jusqu'à la haine. Des années durant, la presse mauricienne se mobilise complètement autour de cette discussion. Ce petit livre a coûté cher au haut fonctionnaire. Il en a perdu sa place et a été

obligé de quitter l'île. Ce n'est qu'après de vifs débats au Parlement à Londres et grâce à une opinion publique gagnée à cette cause que les colons de Maurice cédèrent à la pression et que le fonctionnaire fut réintégré à son poste à Port-Louis. Dans notre publication en préparation, déjà évoquée, cet incident et le petit livre à l'origine de ces discussions qui a joué un certain rôle dans l'évolution du sort des Malgaches de Maurice, auront une place importante. *The anti-slavery society*, encore active à Londres actuellement, nous a fourni des renseignements supplémentaires utiles.

Pour donner encore une idée du contenu des archives de Maurice, nous allons brièvement raconter l'histoire du Suédois Nils Bergsten. Plusieurs articles de *La gazette des îles de la mer des Indes* citent son nom. A partir de son numéro 15 de 1787, la revue parle de la biographie de cet extraordinaire Suédois et de son rôle dans l'histoire de la région. Par exemple, dans une lettre datée du 14 juillet 1821, il a proposé au "roi de Suède et de Norvège d'acheter les îles Bourbon et Maurice". Les documents archivistiques de Maurice et les journaux, complétés par des informations recueillies en Scandinavie, relatent aussi l'étrange histoire d'un jeune médecin arrivé à Maurice, l'année de la révolution française, et qui, à partir de 1810, construit un hôpital à Port-Louis avec un pavillon, des micux équipés, réservé aux pauvres et aux esclaves. Grâce à sa culture luthérienne, il contribue à l'implantation des églises protestantes à Maurice. Il est aussi membre du *Mauritius auxiliary Bible Society*. Ce qui devrait nous intéresser le plus, mais qui n'est pas connu des auteurs d'articles récents de la revue *Gazette des îles*, est l'existence de lettres conservées aux Archives de Maurice datant du début du siècle dernier. Par lettre, le docteur Bergsten propose au roi Radama Ier son assistance pour établir des activités industrielles à Madagascar, basées sur les ressources naturelles (forêts et minerais).

Voici un autre exemple montrant l'intérêt des Archives de Maurice. Grâce à une généreuse invitation au palais du gouverneur général de Maurice, nous avons pu, en avril 1989, consulter des documents d'intérêt exceptionnel pour l'histoire de Madagascar et des îles Mascareignes. Le gouverneur nous a aimablement ouvert les portes du palais à cause de son intérêt pour les informations publiées dans notre livre *La Bible à Madagascar*, sur ce qui se passait au palais en 1812, du temps du gouverneur Farquhar. Son secrétaire malgache a commencé, le premier, la traduction en malgache de l'évangile selon Saint-Jean, six ans avant l'arrivée des premiers pasteurs britanniques qui, avec leurs collaborateurs malgaches, sont considérés comme les auteurs de la première édition de la Bible en malgache. Nous avons pu visiter la splendide salle du palais où Farquhar et d'autres membres de l'administration britannique ont fondé *The Mauritius auxiliary Bible Society*. Nous en avons profité pour faire un survol, faute de temps, des volumes concernant l'année 1810 et les années suivantes. Il serait, sans doute, d'un grand intérêt de se livrer à une étude approfondie et sérieuse, même s'il existe des copies ailleurs, ce qui faciliterait ce travail.

Lors du colloque d'Antsiranana en 1987, nous avons présenté quelques informations sur les sources historiques mal connues à l'île Maurice. Après un nouveau séjour de travail dans ces Archives, en février-mars 1989, nous sommes encore plus persuadés qu'il y existe un vrai "trésor" dont nous n'avons fait jusqu'à maintenant que gratter la surface. Nous y trouverons probablement des informations qui n'existent pas ailleurs. Mais avant tout, les Archives de Maurice représentent une source de référence et de contrôle pour la recherche historique malgache et, pour cette raison, il importe de les exploiter.

C'est la raison pour laquelle le Département de la coopération à Oslo, en Norvège, a lancé un projet en collaboration avec l'Université de Toliara, pour aider des chercheurs malgaches à se rendre à Maurice. D'autres Universités intéressées pourront ultérieurement participer à ce programme. Les Facultés de Théologie de Madagascar, en quête d'informations sur le début des activités chrétiennes dans le sud-ouest de l'océan Indien y découvriront des sources intéressantes pour leur recherche et doivent par conséquent bénéficier de ces ressources, malheureusement limitées, pour aller à Maurice.

Nous signalons qu'une copie des inventaires officiels des archives mauriciennes est à la disposition du public aux Archives de la *Fiangonana Loterana Malagasy* (FLM) à Isoraka, complétée par un document rédigé, pour notre coopération culturelle Madagascar-Norvège, par les professeurs Charles Ravoajanahary et Sigaund Edland, pendant leur séjour de deux mois à Maurice, voici quelques années. Parlant des sources historiques gardées par les églises, nous attirons l'attention des historiens sur la richesse des archives de la FLM qui contiennent une soixantaine de gros volumes de documents malgaches remontant aux années 1860, sur l'église et l'ancienne religion, la société et la littérature malgaches. Signalons, par ailleurs la production et la diffusion de livres en langue malgache depuis 1877.

Enfin, à titre d'information, nous signalons aux historiens et linguistes, que nous avons déposé aux archives FLM d'Isoraka notre collection de microfilms des manuscrits arabico-malgaches retrouvés en Europe. Elle compte des milliers de pages de *sorabe*. Lorsque sera créé le centre de recherche pour le *sorabe* à Antananarivo, ces microfilms, réalisés de manière professionnelle, y seront déposés.